

INTRODUCTION

Deux mots qui ont changé le monde

Le plus grand don que l'on reçoive dans la vie est la vie elle-même. La vie n'est pas un accident. Dieu a voulu que vous viviez. Comment se manifeste dès lors pour vous la recherche du sens, de l'ultime « pourquoi » de chacune de vos actions ? D'un sens qui serait assez fort pour mériter chaque parcelle de votre attention, assez profond pour sonder tous les mystères de vos passions, assez durable pour inspirer jusqu'à votre dernier souffle sur terre ? Rien, absolument rien, n'est plus fort, plus personnel, plus important que l'écoute de l'appel de Dieu notre Créateur. Suivons son appel où que la vie nous mène, et notre vie sera remise dans l'axe même qui porte la vie et l'univers. Votre vie a été voulue par Dieu. Répondre à son appel est par conséquent le secret d'une vie pleinement vécue, la clé des relations les plus profondes, la route la plus sûre vers la connaissance de soi et le dévoilement du sens de la vie, le mode de vie le plus stimulant, le plus passionnant et le plus naturel, la façon de tirer le meilleur parti de la grande aventure qui constitue nos jours d'êtres humains sur la terre.

L'appel de Dieu se situe au cœur même de l'Évangile, la bonne – c'est-à-dire la meilleure – des nouvelles. Cependant, si nous voulons découvrir la signification de l'appel de Dieu

pour nous-mêmes, nous devons commencer par l'alléger du poids des clichés, de la confusion, de l'ignorance et des incertitudes qui environnent d'ordinaire la vocation aujourd'hui. Nous croiserons maintes de ces déformations en explorant jusque dans ses profondeurs la grande vérité de la vocation divine. Mais il est utile de mettre en lumière dès l'abord deux déformations handicapantes et largement constatées que sont le rétrécissement et l'évidement de la vocation.

D'abord notre compréhension de l'appel de Dieu subit un dramatique rétrécissement lorsque son immense portée se trouve drastiquement réduite à notre seule vie personnelle. Cet appel ne concernerait plus que nous-mêmes : moi, moi-même et moi seul, « parce que je le vau**x** bien ». La vocation parle assurément à chacun de façon individuelle, personnelle, intime, mais elle est en même temps l'appel de Dieu, son appel à une humanité nouvelle, à un mode de vie nouveau, et au rôle qui est le nôtre pour qu'adviennent le nouveau ciel et la nouvelle terre. Pour cette raison, elle est formidable par sa force créatrice et globale par la portée des obligations qu'elle nous crée. Sans surprise, l'appel de Dieu a laissé sa marque sur l'histoire, comme vecteur dans le monde d'une différence capable d'avoir un effet sur toute la culture d'une société et la vie entière des individus. Nous devons retrouver la crainte respectueuse qu'elle suscitait et l'ampleur qu'elle possédait à ses débuts, afin de discerner notre place dans la grande fresque où s'inscrit modestement notre propre vie.

Une force de remise en cause et de reconstruction

Né en Chine, j'ai grandi à Nankin, la capitale de la Chine nationaliste qui avait été jadis celle du puissant empire de la dynastie des Ming. Traumatisée en 1937 par le massacre connu sous le nom de « viol de Nankin », la ville fut après la Seconde Guerre mondiale menacée par l'Armée rouge

chinoise qui, venue du nord, se rapprochait au fur et à mesure de ses combats victorieux. La ville, avec ses magnifiques murailles, ses belles avenues ombragées, et ses tombeaux historiques des Ming portait encore la marque de son histoire glorieuse. Au quinzième siècle, Nankin avait été la capitale du pays le plus riche et le plus puissant du monde.

Forts d'une assurance nourrie par des millénaires de puissance et de grandeur chinoises, confortés par l'accumulation d'innovations éblouissantes, les empereurs Ming étaient portés à une expansion dont ils avaient les moyens. Ils avaient dépêché en Afrique un amiral à la tête d'une flotte considérable, dont les navires étaient plus grands et plus rapides que ceux de Christophe Colomb, et mobilisé ensuite un million d'hommes pour bâtir les cent mille maisons de la Cité interdite à Pékin. Qui aurait donc pu, en l'an 1500, imaginer sainement que la Chine serait soudainement éclipsée, dépassée, puis dominée par une région du monde que les Chinois considéraient comme un désert culturel, l'Europe de l'Ouest, cet affleurement rocheux insignifiant à l'autre bout de la grande masse continentale asiatique ?

C'est pourtant, comme on le sait, ce qui s'est produit. Des siècles plus tard, quand la Chine, sa fierté restaurée, retrouva son statut de grande puissance sur la scène internationale, les Chinois se demandèrent comment l'Europe, puis l'Occident en général, avait pu les dépasser et se retrouver à l'avant-garde du monde moderne. Dans son livre *Civilisations*, l'historien britannique Niall Ferguson évoque leur enquête en rapportant les mots d'un chercheur de l'Académie chinoise des sciences sociales :

Nous avons été mandatés pour examiner ce qui avait contribué [...] à la prééminence de l'Occident partout dans le monde. [...] Au début nous pensions que cela tenait à la puissance supérieure de votre armement. Puis, à ce que vous

aviez le meilleur système politique. Puis nous nous sommes intéressés à votre organisation économique. Mais au cours de ces vingt dernières années, nous nous sommes rendu compte que le christianisme, votre religion, est au cœur de votre culture. C'est pourquoi l'Occident est devenu si puissant¹.

La brillante conclusion de cette investigation chinoise laissait à tous ses auditeurs une impression de justesse approximative, car elle-même soulevait une autre question importante. La foi chrétienne avait été dominante sans interruption en Europe depuis le quatrième siècle, lorsque l'empereur Théodose avait officiellement proclamé Rome chrétienne. Pourquoi donc l'Occident n'avait-il pas acquis sa prééminence plus tôt, et n'avait-il connu qu'au seizième siècle l'ascension si rapide qui l'avait porté à de tels sommets? La réponse n'est pas tant le christianisme en général que la Réforme en particulier. Par leur rejet massif des corruptions et des déformations du Moyen Âge, Martin Luther, Jean Calvin et les autres réformateurs n'ont pas seulement restauré dans l'Église les Évangiles, l'autorité des Écritures et la place des laïcs. Ils ont rétabli de nombreuses vérités bibliques longtemps déformées et oubliées.

Parmi les vérités puissantes qui ont contribué à façonner l'émergence du monde moderne figurent six traits caractéristiques de la Réforme² : la vocation (avec son impact sur le sens de la vie, sur le travail, et sur l'essor du capitalisme), l'alliance (qui a conduit au constitutionnalisme et à la réforme constitutionnelle), la conscience (avec l'essor de la liberté religieuse et des droits de l'homme), l'importance

1. *Civilisations. L'Occident et le reste du monde*, trad. Pascale-Marie Deschamps, Éditions Saint-Simon, 2014, p. 279.

Toutes les notes sont du traducteur ou de l'éditeur.

2. Les « six C » en anglais : *calling, covenant, conscience, commitment, coherence, corrigibility...*

accordée au peuple de Dieu, les Juifs (et le renversement de l'épouvantable antisémitisme qui avait entaché l'histoire de l'Église médiévale), la cohérence (c'est-à-dire l'effort de tous pour tout soumettre à la seigneurie de Jésus) et la corrigibilité (résumée par la devise *Semper reformanda* : nous sommes tous, toujours, en besoin permanent de renouveau et de changement).

Ces « dons » de la Réforme ne doivent assurément jamais être énoncés de façon triomphaliste : aucune branche de l'Église n'en a aujourd'hui le monopole. Leur description comme leur évaluation doivent être effectuées avec une prudence nuancée, sans masquer les défauts, et en remontant jusqu'à leurs origines dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Mais il ne fait aucun doute que ces vérités centrales de la Réforme ont contribué à l'émergence du monde moderne, en dépit de conséquences et de répercussions qui auraient surpris les Réformateurs eux-mêmes. Parmi ces vérités, aucune n'a eu un plus grand impact que la redécouverte de la vérité biblique de l'appel de Dieu et de notre vocation.

En d'autres termes, nous devons être conscients dès le départ que nous ne parlons pas simplement de la vocation comme d'une réalité personnelle, spirituelle et de piété, comme de votre raison d'être et de la mienne. La vocation est tout cela, mais elle est beaucoup plus que seulement une vérité pour vous et moi. Dieu nous appelle pour que nous jouions notre rôle dans la réparation des maux du monde, dans le renouvellement et la restauration de la planète, et dans la transmission de son message jusqu'aux extrémités de la terre. La vocation porte une vérité impressionnante par sa portée et révolutionnaire par ses implications. Ses impératifs couvrent la terre entière, le cours complet de l'histoire,

et chaque instant de notre vie. Et il nous est interdit de la réduire à moins que cela.

Il est superflu d'ajouter que ce rappel de l'impact mondial de la vocation à partir de la Réforme n'est qu'un exemple au sein d'une histoire plus ancienne et plus profonde, plus impressionnante encore. Celle-ci remonte jusqu'à la création et au commencement de l'histoire universelle, et se poursuit par l'appel lancé par Dieu à Abraham et sa vision d'un chemin nouveau. Examiner la vérité de l'appel de Dieu, c'est prendre la mesure de ce qui n'est autre que le grand projet de Dieu pour le monde, qui vise la restauration et le renouveau du genre humain et de la terre elle-même – et de notre part dans ce dessein. Ce rappel suffit à établir cette vérité : l'appel de Dieu fait du monde un lieu entièrement différent, et de la vie un projet entièrement différent pour tous ceux qui écoutent son appel, pour tous ceux qui se sont engagés à suivre Celui qui appelle – jusqu'au jour glorieux où l'écoute cédera la place à la vue, et la foi à la connaissance dans sa plénitude.

Clichés et contrefaçons

La deuxième déformation courante à évacuer dès le départ est celle qui ronge de l'intérieur la vocation, victime du bat-tage et de l'agitation qui environnent aujourd'hui la notion d'objectif. L'air actuel bourdonne d'un discours superficiel, et souvent creux, sur la notion d'objectif. Tout le monde est « intentionnel » et « missionnel » et chaque jour – pas seulement le Jour de l'an – est devenu l'occasion de nouvelles résolutions et de nouvelles nouvelles résolutions. Jamais autant de livres, de séminaires et de consultants ne nous ont proposé autant d'étapes élémentaires et de façons aisément abordables pour tous de devenir en cinq ou dix minutes des êtres dynamiques et dotés d'un objectif à atteindre. Armés

de « déclarations de mission », de « mots d'ordre spirituels » et de « résultats mesurables », nous pouvons « maximiser » nos moments de veille en segments de quinze minutes, passer en revue les « réussites » que nous avons obtenues et évaluer nos « contributions ». La vanité fatale que nous pouvons y déceler n'est que trop évidente.

Certains exultent d'enthousiasme à propos de l'objectif qu'ils vous recommandent au point de paraître se croire les auteurs d'une découverte nouvelle. Nous serions ainsi les premiers humains à comprendre l'importance de penser et de planifier. Tout comme l'engouement des Occidentaux pour les régimes alimentaires, ce discours touche une corde évidemment sensible, mais il est trop souvent dépourvu d'intelligence et parfois d'honnêteté. Comme une grande part de ce qui est « tout nouveau tout beau », il flatte avant de décevoir et promet plus qu'il n'apporte. Nous pourrions être tentés, si nous avons le temps d'examiner ses résultats, de l'attaquer pour publicité mensongère. Mais nous sommes aussitôt précipités dans le livre suivant, absorbés par le prochain séminaire, attirés par une offre nouvelle, partis déjà loin à la poursuite de la nouvelle nouvelle chose suivante.

L'appel de Dieu, par contraste, n'a rien d'un cliché. Il est clair, puissant, substantiel, et convaincant. Et puisqu'il vient de Dieu, sur qui repose son commencement et sa fin, nous ne pouvons avoir la prétention qu'il serait notre affaire à nous. Certes, l'appel de Dieu peut être esquivé, dévoyé ou étouffé, mais nous ne devons jamais ni le rétrécir ni le vider de sa portée. L'une et l'autre de ces déformations produisent une confusion dont nous payons le prix, qui nous fait trébucher et échouer à servir le but suprême de notre vie.

Ce qui suit dans ce livre est une série de brèves réflexions sur le miracle à multiples facettes qu'est l'appel de Dieu.

Nous aurions pu proposer une centaine de chapitres ou davantage, car il n'y a pas de fin à ce miracle, mais le tout aurait été indigeste, même sous la plume de Dante ou de Shakespeare. Mon espoir est que le lecteur lise ces pages avec lenteur, conscient d'être dans la présence de Celui qui nous appelle, et qu'il les médite en relation avec sa propre vie et sa propre vocation dans le monde. Aucun livre humain, quelle que soit son ampleur, ne fera jamais totalement justice au miracle de la vocation. Seules la gratitude, l'adoration et des vies bien vécues en sont capables.

L'appel de Dieu est une parole de Dieu pour chacun de nous, puissante, précieuse et profondément personnelle. Ce que nous écrivons et lisons sur la vocation ne sera jamais plus que de pauvres paroles humaines à propos de ses paroles à Lui. Merci à Dieu parce que le jour vient où nos mots malhabiles ne seront plus nécessaires, lorsque nous verrons Dieu face à face. Une vie d'écoute sera alors absorbée par la vue. Le moment où nous verrons face à face Celui qui nous appelle dépassera toutes les paroles, et tous les mots humains mordront alors misérablement la poussière. Jusqu'à l'avènement de ce grand jour, nous n'avons que des mots, et de pauvres mots pour en parler. Mais en les prenant tels qu'ils sont, efforçons-nous de commencer à comprendre et de répondre aux deux mots qui ont transformé le monde, aux deux mots qui transforment le monde aujourd'hui encore, aux deux mots qui sont capables de nous transformer, chacun, nous et notre vie au-delà de nos rêves les plus fous. Écoutez l'invitation solennelle de Jésus qui est à la fois un appel et une mission : « Suis-moi ».

Os Guinness

McLean, Virginie, septembre 2017

Ces chapitres ont été conçus comme une série de méditations individuelles, à lire à raison d'une par jour.